

L'AMITIÉ FRANCO-TCHÉCOSLOVAQUE

10ème Année - N° 1
Janvier-Février
1959

B U L L E T I N

SIÈGE DE L'ASSOCIATION :
19, RUE DAGORNO - PARIS-12°
COMPTE CHÈQUE POSTAL : PARIS 4109.92

Prix du numéro = 40 Fr

Abonnement d'un an
200 Fr

*

UNE ASSEMBLEE GENERALE

DEUX ANNIVERSAIRES

°°

Le Président et les membres du Comité
invitent cordialement
tous les membres de "L'Amitié franco-tchécoslovaque
à assister à leur

ASSEMBLEE GENERALE

qui aura lieu le dimanche 8 mars 1959, à 16 heures

93 Boulevard Saint-Michel
(Métro = Luxembourg)

°°

Au cours de cette réunion
seront célébrés deux anniversaires

109ème Anniversaire

40ème Anniversaire

du Président T.G. MASARYK

de la Mission militaire française

Allocutions et souvenirs

Orateurs:

Général FAUCHER - Général FLIPO

°°

----- Exactitude recommandée -----



NOTRE DIXIEME ANNEE

L'Amitié franco-tchécoslovaque entre dans sa dixième année, ayant été officiellement constituée le 9 novembre 1949. Nous célébrerons son dixième anniversaire lors de notre réunion de fin octobre, tenue à l'occasion de la Fête nationale. Nous aurons alors à faire le bilan des dix années écoulées et à essayer de voir quelle pourra être notre activité future. N'attendons pas le mois d'octobre pour y penser. Nos réunions sont rares; elles sont toujours brèves; celle d'octobre prochain ne fera pas exception; elle ne sera profitable que si nous y arrivons préparés.

Pour vous donner l'exemple, je vais me poser quelques questions et vous fournir un aperçu des réponses que j'y fais. Réponses partielles et provisoires qui pourront, bien entendu, être modifiées par les avis que vous voudrez bien nous exprimer.

Le passé

Ne nous y attardons pas trop. Parmi les critiques que mérite l'activité passée de l'Amitié franco - tchécoslovaque ne retenons que celles qui comportent un enseignement utile pour le futur. De demain nous importe plus qu'hier...

Etre ou ne pas être ?

Dans notre Bulletin n° 1 de janvier 1950 nous disions :

"L'Amitié franco-tchécoslovaque s'est constituée après que les communistes aient, en octobre dernier, fait de l'Association "France-Tchécoslovaquie" un groupement inféodé sans réserves à l'actuel gouvernement de Prague. Il suffit de le rappeler pour faire apparaître clairement le caractère et les buts de "L'Amitié franco - tchécoslovaque".

"L'Amitié franco-tchécoslovaque se refuse à être un organisme parapolitique; elle n'est ni l'instrument d'un parti ni le porte-parole d'un gouvernement. Elle ne pense pas que la cause des peuples se confonde nécessairement avec celle de leurs dirigeants, en particulier dans les pays où les dirigeants ont supprimé la liberté.

"Elle se propose donc de travailler en pleine indépendance au rapprochement du peuple tchécoslovaque et du peuple français!

"Les deux peuples sont liés par une communauté profonde de souvenirs et de traditions, par maints aspects de leur évolution historique, économique, sociale, intellectuelle, par leur culte de la démocratie, de la justice et de la liberté; ils ont connu les mêmes souffrances et lutté pour le même idéal au cours de la seconde guerre mondiale.

"L'Amitié franco-tchécoslovaque s'emploiera à le dire, persuadée que cette réalité ne saurait être abolie par les affirmations sans cesse répétées de la propagande d'Etat et l'interdiction de fait de tout libre dialogue.

"Ce faisant, elle a conscience de travailler pour le présent et pour l'avenir et "passés les tourbillons de la colère" - comme dit Comenius - de rendre plus facile la reprise des contacts humains, directs, libres et fraternels entre les deux nations dont tout montre assez que leur compréhension mutuelle et leur collaboration sont nécessaires à la démocratie et à la paix."

Telle était notre profession de foi, notre raison d'être.

Voyez-vous quelque chose à y changer ? Je ne vois rien à y changer. Je ne la défends pas par amour-propre d'auteur. Ce n'est pas moi qui l'ai rédigée; mais je l'ai approuvée et je l'approuve encore.

Travailler pour l'avenir aussi longtemps qu'il le faudra, quelles que soient les difficultés, les déceptions que l'avenir nous réservera. Péguy a dit: Il importe plus de bien se battre que de remporter la victoire. Je cite de mémoire et je ne sais si j'interprète fidèlement sa pensée mais voici ce que je comprends, ce dont je suis sûr, en tout cas : est un mauvais soldat celui qui ne consent à se battre que s'il aperçoit la victoire à l'horizon; avec de tels soldats, la défaite est certaine.

"Profession de foi" ai-je dit. Notre foi est-elle demeurée intacte ?

Je songe au diable, dont T.G. Masaryk nous dit qu'il est sans cesse au travail, jamais au repos, ajoutant - il ne détestait pas l'humour - : du moins notre diable tchèque. Le diable me dit : "Qu'y a-t-il de changé depuis dix ans ? Vois-tu des perspectives de succès ? Qu'y peut changer l'Amitié franco-tchécoslovaque, ridiculement petite aujourd'hui, demain plus petite encore ? Je ne ferme pas l'oreille, mais pas pour dire Amen; pour chercher parade et riposte.

L'Amitié franco-tchécoslovaque est toute petite par le nombre, en effet. Il me vient une comparaison: l'Amitié franco-tchécoslovaque est grosse exactement comme la Compagnie "Na Zdar" qui, à la bataille d'Artois du 9 mai 1915, pénétrait le plus profondément dans les lignes ennemies. Matériellement, par rapport à l'ensemble des forces alliées, la Compagnie "Na Zdar" était quantité négligeable. Moralement, pour l'avenir du mouvement de libération, elle signifiait quelque chose. Elle signifie encore quelque chose aujourd'hui. Pour nous, de l'Amitié franco-tchécoslovaque, en particulier; car si le sentiment qui animait les volontaires était d'abord l'amour du pays natal, c'était aussi, pour beaucoup d'entre eux, l'amour de la France.

Nous aurons des pertes, bien sûr. Les volontaires de la première heure de l'Amitié franco-tchécoslovaque ne sont pas éternels. Qu'ils songent à se trouver des successeurs, à assurer la relève. Nous n'y avons sans doute pas suffisamment songé. Je vous donne un moyen de doubler notre effectif: que chacun nous procure un nouvel adhérent. Comme c'est malin, direz-vous. Je sais que cela n'est pas malin; réfléchissez-y tout de même. Sans oublier que de nouveaux adhérents qui n'auraient pas la foi seraient pour l'Amitié franco-tchécoslovaque une source de faiblesse plutôt que de force...

L'Amitié franco-tchécoslovaque est toute petite, pauvre en moyens d'action de toutes sortes. Il lui est tout de même arrivé de faire un peu de bruit, lorsque les événements de Tchécoslovaquie attiraient l'attention générale, circonstances favorables qui lui ont permis de faire entendre sa voix à des auditoires assez nombreux. Cas exceptionnels, mais qui peuvent se reproduire.

Il est des faits de moindre envergure qui, sans justifier d'amples manifestations, méritent cependant d'être relevés, dans la presse par exemple. Vous en trouverez un exemple dans l'article qui suit, consacré au Général Pika.

L'Amitié franco-tchécoslovaque, petite troupe de choc parfois, mais au moins, dans tous les cas, sentinelle vigilante. Pensez-vous que nous devions et que nous puissions tenir le rôle ?

o°o

Je m'arrête.

Je n'ai pas eu la prétention de faire le tour des questions qui se posent au sujet de l'existence et de l'activité de l'Amitié franco-tchécoslovaque; je me suis seulement proposé de provoquer vos réflexions.

A vous de réfléchir à votre tour, si vous ne l'avez déjà fait - et de nous apporter le résultat de vos méditations à notre rencontre d'octobre, à l'occasion de notre Xème anniversaire !

MEMBRES DE L'AMITIE FRANCO - TCHECOSLOVAQUE

SUIVEZ LE CONSEIL DE VOTRE PRESIDENT ET DEVEenez DES MILITANTS !

PARLEZ AUTOUR DE VOUS DE L'ASSOCIATION...

FAITES DE NOUVEAUX ADHERENTS...

M E R C I !

A LA MEMOIRE DU GENERAL PIKA

Il y a eu dix ans le 28 Janvier dernier, le Général PIKA était condamné à mort pour trahison. Pourquoi convient-il de rappeler ce tragique anniversaire alors qu'il y a eu tant de nobles victimes du nouveau régime ? Parce que le Général PIKA avait donné des preuves d'un sincère attachement à la France, qu'il était un partisan convaincu, actif, d'étroits rapports culturels entre nos deux pays.

o
o o

Légionnaire de la Ière Guerre mondiale, PIKA avait été entre les deux guerres (1926 - 1928) élève de l'Ecole supérieure de Guerre de Paris; il était donc considéré comme l'un de ceux qui devaient tenir une place marquante dans l'armée tchécoslovaque. Pendant la IIème Guerre mondiale, nous le trouvons de nouveau dans les rangs de l'armée de la libération. Le gouvernement tchécoslovaque de Londres le désigne comme chef de la Mission militaire à Moscou. Après la guerre on lui confie le poste de Sous-chef d'Etat-major général de l'armée, qu'il conserve jusqu'aux Journées de février 1948. Peu après, les nouveaux maîtres de la Tchécoslovaquie découvrent la "trahison" du Général PIKA. PIKA est arrêté; on lui offre de le faire évader; il refuse. Traduit devant le Tribunal d'Etat de Prague, il est condamné à mort par pendaison. Un témoin m'a raconté qu'après avoir entendu la lecture du jugement, il s'était tourné vers l'assistance consternée et s'était écrié : "Allons, la tête haute!"...

Le 21 juin suivant, le Général PIKA était pendu.

C'est en vain que le gouvernement français était intervenu pour le sauver, dès le 29 janvier au lendemain de la condamnation puis le 23 mars et enfin le 20 juin, à la veille de l'exécution.

J'étais moi-même intervenu. Pouvais-je espérer que l'on m'écouterait si l'on restait sourd aux appels du gouvernement français ? Je m'étais rendu aux raisons de deux amis de Paris, un Tchèque et un Français, qui estimaient que nous ne devions négliger aucun moyen, si faible fût-il, de sauver la vie de PIKA. J'avais donc écrit à GOTTWALD, président du Conseil. Dans ma lettre, je lui signalais incidemment que j'avais eu le regret de relever dans un article de l'organe officiel du Ministère de la Défense nationale concernant la trahison de la "clique" de Londres et, en particulier, du Général PIKA, un extrait d'un prétendu rapport de moi qui n'était que pure invention. Naturellement je ne reçus pas de réponse...

o
o o

Il s'est produit récemment une singulière exploitation des maigres relations culturelles franco - tchécoslovaques: le ballet de l'Opéra de Brno figurait au programme du Gala annuel des Compagnons de la Libération. La publication bimensuelle "La Tchécoslovaquie libre - Actualités politiques, économiques et culturelles" (1) en rendait compte le 30 janvier en portant, sur la participation du Ballet de Brno, un jugement en termes mesurés mais néanmoins sévères.

Le journal "Le Monde" du 4 février donnait, dans une brève information, sans commentaires, la substance de ce compte - rendu. J'ai pensé que c'était insuffisant, que l'information du "Monde" avait dû échapper à la plupart des lecteurs, alors que le fait en cause devait être largement connu. J'ai donc adressé au "Monde" un article (inséré le 11 février sous le titre "Les relations culturelles franco-tchécoslovaques au service de la politique") où je m'associe à la protestation élevée contre la participation d'émissaires de la démocratie populaire tchécoslovaque à une manifestation de la Résistance française. Le souvenir du sort tragique du Général PIKA ne me permettait pas de garder le silence.

Je me permets de reproduire ci-après la fin de l'article:

"Il m'est impossible de ne pas évoquer ici la mémoire du Général PIKA, ardent apôtre des relations culturelles franco-tchécoslovaques. Combattant des deux guerres dans les rangs des Alliés, sous-chef d'Etat-major général de l'armée de 1945 à 1948, PIKA était devenu, après la libération de 1945, président de la Fédération des Alliées françaises de Tchécoslovaquie.

"Arrêté peu après le putsch de février 1948, le Général PIKA était condamné à

(1) Directeur de la publication : Dr F.A.HODZA.

mort en janvier 1949 et pendu le 21 juin suivant. Son crime: avoir fait obstacle, comme Chef de la Mission militaire tchécoslovaque à Moscou, à la propagande que prétendait mener dans les troupes tchécoslovaques en formation, le groupe communiste dont le chef était GOTTWALD.

"Au début de juillet 1949 avait lieu à Paris une réunion de protestation à laquelle je participais. Maurice SCHUMANN et Léon BOUTBIEN⁽¹⁾ avaient flétri en termes émouvants l'assassinat du Général PIKA. Je me demande quel jugement ils portent aujourd'hui, eux et les Résistants qui n'ont pas tout à fait oublié l'histoire des deux dernières années, sur la participation d'envoyés de Prague au Gala des Compagnons de la Libération".

RETOUR SUR 1958

Notre Bulletin a fort peu parlé de la vie en Tchécoslovaquie en 1958. Essaierai-je d'expliquer cette abstention en disant: il ne s'est produit, en Tchécoslovaquie, aucun événement spectaculaire en 1958; la démocratie populaire a continué tout simplement? Justification insuffisante. Sans doute la démocratie populaire a continué à tenir son rôle de satellite dans le cadre où l'enferment "Pacte de Varsovie", "Comité d'aide économique mutuelle" des pays du bloc socialiste et autres instruments diplomatiques... et enfin les directives de Moscou. Mais elle a continué, il me semble, avec un zèle accru, qui s'est manifesté en particulier par une accentuation de son expansion économique, par un renforcement de ses missions économiques (qui comprennent parfois des militaires) au Proche-Orient, au Moyen-Orient, en Extrême-Orient et en Afrique. Cas particulier: à peine la Guinée, naguère française, avait-elle proclamé son indépendance que l'on y voyait arriver quelques Tchécoslovaques. En renfort, car il y en avait déjà. Tout cela a, comme on le sait, une signification politique.

La Démocratie populaire tchécoslovaque est restée satellite modèle; il faut le souligner.

D'autre part, il y a des faits intérieurs dont l'observation peut nous apprendre quelque chose, par exemple le XIème Congrès du Parti, d'amples mesures de décentralisation.

Le XIème Congrès du P.C.

Il a eu lieu du 18 au 21 juin.

Le total des "contributions à la discussion" présentées par les orateurs désignés forme comme d'ordinaire un volume impressionnant dont l'étude n'offre qu'un médiocre intérêt.

La résolution finale elle-même manque de sobriété; d'ordre aussi, ce qui n'en facilite pas l'analyse. J'en relèverai seulement quelques points.

Fin de l'exploitation de l'homme par l'homme

Ne croyez pas qu'il s'agisse d'une promesse pour un avenir indéterminé. C'est fait! Je cite: "L'analyse de l'état actuel de notre Société autorise le XIème Congrès du Parti à proclamer qu'en Tchécoslovaquie l'exploitation de l'homme par l'homme a été pratiquement abolie".

Ainsi, depuis que le monde est monde, il y a eu exploitation de l'homme par l'homme; or voici qu'en 1958 cette exploitation a pris fin, du moins en Tchécoslovaquie: 1958, date capitale de l'histoire universelle. Des hommes de mauvaise foi diront peut-être que les régimes communistes ont inventé des formes d'exploitation plus brutales, plus odieuses que les anciennes. N'en croyez rien. Le P.C. est celui qui a toujours raison, comme l'a dit je ne sais plus qui. Il résulte bien de la résolution elle-même qu'il subsiste des koulaks, quelques restes d'entreprises privées et, dans quelques esprits aussi, des ferments d'idéologie bourgeoise: simples bavures que la rude ligne communiste ne tardera pas à faire disparaître.

(1)

M. Maurice SCHUMANN et M. Léon BOUTBIEN appartiennent au Comité de patronage de "L'Amitié franco-tchécoslovaque".

Achèvement de l'édification du socialisme

Il ne correspond pas, dit la "résolution", à une période a priori limitée dans le temps; c'est une étape d'évolution au cours de laquelle nous créerons une société socialiste consciente et réunirons les moyens matériels et culturels pour le passage progressif ultérieur au communisme.

La "résolution" fixe les buts (chiffrés en %) à atteindre au cours des sept années à venir. Je vous fais grâce des chiffres. J'indique seulement à titre d'exemple que la consommation doit s'accroître en gros de 45% par rapport à celle de 1957 avant 1965.

Renforcement de l'emprise du parti sur la vie du pays

Le Congrès approuve pleinement les mesures ordonnées par le Comité central du parti afin qu'à l'échelon de la région, du district et local (de la commune) les questions de principe que le Conseil national (de région, de district, municipal) a à résoudre soient d'abord étudiées par l'organe compétent du parti, ainsi qu'il en est pour les rapports entre les organes supérieurs de l'Etat et le Comité central.

On sait que déjà le gouvernement n'était en réalité que l'agent d'exécution du Comité central. La même règle est désormais en vigueur à tous les échelons de l'administration.

L'"Union de la Jeunesse" était jusqu'ici encadrée par des communistes mais sans relever des organes du Parti. La "résolution" dispose que, désormais, l'"Union" et ses organisations à tous les échelons seront placés sous l'autorité directe des organes du Parti.

Lutte idéologique

"Le Congrès approuve le Comité central d'avoir affirmé que la révolution culturelle était indissolublement liée à la victoire du socialisme et d'avoir souligné la place prépondérante que doit tenir le travail idéologique dans l'activité de tous les organes du parti".

"Veiller... à ce que l'art, la presse, le cinéma, la télévision travaillent exclusivement dans l'esprit communiste".

"Dans la phase actuelle, avoir la préoccupation dominante d'éliminer toute influence de l'idéologie bourgeoise et de pénétrer tous les milieux de nos idées communistes".

"Notre création littéraire et artistique occupe une place éminente dans la lutte pour l'homme socialiste. Le parti attend de nos artistes et du front culturel tout entier qu'ils se serrent plus étroitement autour de lui... afin que croisse la puissance éducative de l'art dans l'esprit du communisme".

Les personnes déplacées comme conséquence de la décentralisation

Les mesures étendues de décentralisation prises en 1958 entraînaient d'importants mouvements de personnel des administrations centrales ou organes supérieurs des diverses branches industrielles vers des emplois de "production".

Dans un article de juin 1958, la Revue du Comité central du Parti, "La Vie du Parti", se penche sur le sort de ces personnes déplacées qui, pour la plupart, passent du bureau à l'usine ou au chantier, le changement d'emploi étant généralement accompagné de l'envoi dans une résidence éloignée, ce qui n'est pas sans causer de sérieux embarras aux intéressés et à leurs familles.

Voici quelques extraits de l'article en cause :

"En régime capitaliste, semblable réorganisation est la terreur des fonctionnaires. Les gens sont jetés sur le pavé et nul ne se préoccupe de savoir comment ils pourront assurer leur subsistance et celle de leur famille"

"La plupart de ceux qui quittent les administrations centrales sont d'honnêtes fonctionnaires, capables, politiquement conscients, entièrement dévoués au régime... Ceux-ci auront l'occasion de montrer leurs sentiments à l'égard de la république, puisqu'ils vont travailler là où l'essor de notre économie nationale le demande"

"Il convient de considérer d'autre part que, par la compression de l'appareil administratif, nos administrations centrales se sont débarrassées d'éléments hostiles à notre régime et ont ainsi gagné en qualité..."

"De tels éléments sont, à la vérité, peu nombreux; mais il est indispensable de les employer. Il est inadmissible que des chefs d'entreprises se refusent à les affecter à des emplois manuels d'importance secondaire...; il est d'ailleurs nécessaire d'observer attentivement leur morale de travail..."

Ainsi :

- incidemment une attaque contre le régime capitaliste: il ne faut pas perdre une occasion de le montrer sous son vrai jour, n'est-ce pas ?

- des compliments aux "bons" que l'on est obligé, la mort dans l'âme évidemment, de déplacer. Il faut bien s'efforcer d'atténuer leur amertume. Il n'est pas sûr qu'ils auront été sensibles à ces compliments...

- un avertissement aux "mauvais". Qu'ils sachent qu'ils seront surveillés !

NOUS RETROUVONS M. LE DOYEN HROMADKA

On se souvient que M. le Pasteur HROMADKA, Doyen de la Faculté de théologie KOMENSKY, de Prague, avait, lors des événements de l'automne 1956 en Hongrie, catégoriquement approuvé l'intervention soviétique contre les insurgés hongrois (1).

M. HROMADKA a été, l'an dernier, honoré par l'U.R.S.S. du Prix Lénine de la Paix.

Fin 1958, M. HROMADKA prenait part au Congrès du Mouvement chrétien pour la paix tenu à Berlin-Est et où étaient représentées des Eglises des deux côtés du rideau de fer.

Je trouve dans l'hebdomadaire protestant français "Le Christianisme au XX^e siècle" du 4 décembre 1958 des propos tenus au cours du Congrès par M. HROMADKA et par un pasteur de la zone soviétique, M. Johannes HAMEL, tels qu'ils ont été recueillis par un participant français. En voici un extrait :

M. HROMADKA : "Il existe chez le communiste athée une faim et une soif auxquelles on ne répond pas par des erreurs et des préjugés. Ce n'est pas y répondre que de faire un front "anti" et de rester figé dans les jugements nationalistes... Vue dans cette perspective, la grande révolution de 1917 n'est pas une porte fermée, mais elle devient au contraire une porte qui s'ouvre pour la pénétration de l'Ouest".

M. HAMEL : "Quant aux limites apportées à la prédication (en Allemagne de l'Est), elles sont très imprécises: on peut prêcher dangereusement pendant des mois sans qu'il vous arrive rien et puis, une fois, ne rien dire d'imprudent et se retrouver en prison... Aujourd'hui, je suis à Berlin au milieu de vous, demain je retourne à l'Est, après-demain je puis être en route pour la Sibérie... J'y suis prêt..." (M. HAMEL a déjà été en prison).

Voici deux pasteurs d'orientations assez différentes !

M. le Pasteur HAMEL n'a évidemment aucune chance d'obtenir quelque jour le Prix Lénine de la paix...

(1) Voir "L'Amitié franco-tchécoslovaque" de mars-avril 1957.

SI VOUS NE CONSERVEZ PAS CE BULLETIN,

NE LE DETRUISEZ PAS, FAITES LE LIRE AUTOUR DE VOUS !